

Sensibilité linguistique dans l’enseignement en immersion – l’exemple de deux classes bilingues à Bienne



Christine Gagnebin, enseignante d’histoire et rectrice du Gymnase français de Bienne



Klemens Koch, enseignant de chimie au gymnase de Bienne-Seeland et didacticien de chimie à la HEP germanophone de Berne.

Les gymnases biennois (et fribourgeois) proposent aux élèves de langue maternelle française ou allemande un enseignement en immersion dans l’autre langue nationale. Dans les classes bilingues, certaines disciplines sont donc enseignées en français, d’autres en allemand. Pour certaines branches, un soutien linguistique est prévu pendant la première année d’apprentissage. Il vise les trois objectifs suivants : aider à surmonter les barrières linguistiques pour accéder aux contenus d’apprentissage, combler certaines lacunes présentes à la fin du degré primaire et développer une sensibilité à l’égard de sa propre culture et de celle d’autrui. Les deux exemples suivants, empruntés à deux disciplines, permettront de mieux comprendre cette approche.

L’histoire en immersion : le français en point de mire

« L’arbre de la liberté », « les cycles capitalistes », « le printemps des peuples » : l’enseignement de l’histoire est truffé d’expressions métaphoriques et de notions théoriques qui ont la puissance de terrifier tout-e élève de 15 ans, alémanique, qui débute sa formation dans la filière bilingue biennoise. Les camarades francophones de cet-te élève n’en mènent souvent pas bien large non plus, mais peuvent plus facilement tenter de deviner le contenu d’une expression ou d’un énoncé théorique.

Tout l’art, pour l’enseignant-e d’une classe bilingue, sera d’amener les élèves alémaniques à développer leurs compétences linguistiques, sans qu’ils-elles soient immédiatement découragé-e-s par l’ampleur de la tâche. Très rapidement, les enseignant-e-s d’histoire ont plaidé pour qu’en première année gymnasiale, un cours de soutien pour les élèves de langue partenaire soit ajouté aux deux heures hebdomadaires de cette discipline.

Durant cette heure, les enseignant-e-s préparent, en amont, les documents qui seront abordés en classe, la leçon suivante. Il est possible ainsi d’exercer toutes sortes de compétences linguistiques : la lecture à haute voix, la prononciation, et bien évidemment, l’acquisition d’un vocabulaire personnalisé. Les élèves sont encouragé-e-s à poser des questions en français, à tenter des réponses, à exercer, oralement, l’utilisation d’expressions et de mots nouveaux. Et tout ceci dans un cadre bienveillant.

Il s’agit de stimuler, de faire des liens avec d’autres mots, de montrer les racines latines de tel ou tel substantif (ex : paternalisme, qui provient de pater, qui a donné Vater en allemand), et de montrer ainsi les liens qui existent entre la langue allemande et la langue française. Il s’agit de jouer avec certains mots compliqués, de les faire découvrir dans des contextes différents, de les répéter, afin d’activer la mémorisation, en ancrant des expressions et des concepts théoriques grâce à la pratique.

Lors de ces leçons, il est possible de demander aux élèves de passer à l’écrit, de rédiger ce qu’ils ont retenu et compris d’un document, en quelques phrases.

Le cours de soutien se prête aussi très bien au visionnement de séquences d’émissions historiques ou de débats politiques. Cette activité, exigeante, permet d’accéder à un niveau de compétence linguistique plus élevé. Il est possible, dans ce cadre privilégié, de repasser une séquence, d’arrêter pour vérifier la compréhension, et d’amener à saisir les subtilités de langage, comme l’ironie, l’humour, voire la désinformation, bref à amener les élèves à exercer leur esprit critique, également dans la langue partenaire.

L’enseignant-e peut aussi développer une relation privilégiée et apprendre à connaître ses élèves issu-e-s d’une culture différente de la sienne : il est toujours possible de faire des digressions sur des sujets d’actualité, de s’intéresser à la manière dont tel ou tel événement est relaté dans la presse alémanique, bref, de saisir toutes les petites occasions pour valoriser la culture partenaire tout en accompagnant les élèves alémaniques dans la découverte d’un manuel et de documents historiques ardu.

De retour en cours d’histoire, les élèves alémaniques sont préparé-e-s : les textes auront déjà dévoilé, à leurs yeux, une partie de leur étrangeté et de leur complexité. L’enseignant-e pourra jouer d’une certaine connivence avec eux-elles en les stimulant à répondre aux questions, et à ne pas laisser ainsi les élèves francophones monopoliser la parole. La classe doit, pour ce faire, être ce lieu où toute parole est respectée, même lorsqu’elle est prononcée avec une certaine lenteur, des hésitations et des erreurs.

Toutes les formes didactiques peuvent être l’occasion de mélanger les élèves francophones et les élèves germanophones, et d’encourager les premier-ère-s à expliquer

aux second-e-s ce qu'ils-elles ont compris, avec leurs propres mots, de saisir les difficultés spécifiques du français et de progresser également, aux côtés de leurs camarades germanophones, dans la maîtrise de leur langue maternelle. Et même s'ils-elles comprennent tous les mots, ils-elles se rendent compte que le sens d'un document historique peut parfois leur échapper. C'est là que l'enseignant-e intervient pour affiner l'analyse et faire découvrir, aux deux parties, la valeur des sources pour comprendre un événement historique.

Le tableau esquissé ici semble idyllique, voire utopique. Mais cette utopie doit guider chaque enseignant-e qui se retrouve devant une classe formée sur le principe de l'immersion et de l'intégration d'élèves issu-e-s de cultures diverses, au risque sinon de se retrouver devant une classe parcourue par un « Röstigraben » infranchissable, chaque élève se rassurant en se retranchant dans un camp ou l'autre. Ce défi est des plus passionnants, et des plus gratifiants lorsqu'un-e élève ou un-e ancien-ne élève témoigne et attribue en bonne partie à l'enseignement de l'histoire l'élargissement de ses compétences linguistiques.

Enseignement de chimie en immersion : réflexion sur la langue et jargon scientifique

Tout enseignement est également un enseignement linguistique – toujours « multilingue » : il utilise différents registres, de la langue familière (plus ou moins maîtrisée) à la langue d'enseignement et au jargon linguistique, et fait appel à des termes issus des langues anciennes ou d'autres langues modernes. De nombreuses disciplines utilisent également le langage symbolique, spécifique et complexe. La chimie dispose ainsi de sa propre langue, considérée comme

partie intégrante de son identité mais qu'elle partage aussi avec les sciences naturelles, les mathématiques et la technique. D'un point de vue didactique, le langage symbolique dans l'enseignement en immersion peut être utilisé comme outil pour faciliter la compréhension au-delà des langues naturelles. Mais sa valeur est souvent sur-estimée dans ce domaine. Dans l'enseignement scientifique aussi, la construction des notions et des significations commence au niveau de la langue familière et se poursuit dans la langue d'enseignement et celle spécifique à la discipline avant d'appréhender l'abstraction, par le biais de symboles qui permettent aux apprenant-e-s d'intérioriser les contenus d'apprentissage. Ce processus diffère d'une langue à l'autre, et la comparaison ne peut manquer de nous enrichir sur un plan culturel. Et parlant de culture, il est certain que les contenus de l'enseignement de chimie en font également partie. Un cursus bilingue permet ces échanges et représente ainsi une véritable chance d'élargir son horizon culturel.

Observons le développement historique de la langue propre à la chimie et les traces qu'il a laissées dans la nomenclature : la chimie moderne est née peu avant la Révolution française avec Antoine Laurent de Lavoisier, l'utilisation de la pesée lors de réactions chimiques et l'explication de la réaction de combustion. Ceci a permis de clarifier les notions d'élément et de composé, et est devenu, en français avec les notions de « corps pur simple » et « corps pur composé », la base d'une nouvelle nomenclature, plus systématique que l'ancienne. Le rôle de l'oxygène lors de la combustion et l'effet des oxydes non métalliques acides dans l'eau ont conduit au terme « Sauerstoff », resp. « oxygène » (générateur d'acide) issue du grec. La nomenclature des composés métalliques/non métalliques binaires, par exemple la chaux vive (oxyde de calcium)

est intéressante. Le non-métal « oxygène » laisse ici sa place à l'« oxyde » (en fait un adjectif), comme si le non-métal dans le composé était « seulement » une modification du caractère métallique et que le composé ne représentait pas quelque chose d'entièrement nouveau. Comme si le soufre devait donner au mercure, élément déjà lourd, sa couleur jaune pour que les alchimistes puissent produire de l'or jaune et lourd ! Et comme si le terme « oxyde » décrivait lui-même ses propriétés : contrairement à sa signification en grec, l'oxyde de calcium est basique et non acide ! Au moment de nommer les éléments, de nombreuses relations étaient encore inconnues. Ces traces linguistiques de racines alchimiques et la recherche scientifique de liens sont repérables dans les différentes langues, mais ne sont pas toujours les mêmes. Les diverses influences scientifiques et le fait que la chimie ait été dominée tour à tour par la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne au 19^e siècle ont, à côté des courants nationaux, marqué la langue scientifique. On pense ici au gallium et au germanium, ainsi nommés dans les années 1880. A l'inverse, l'internationalisation a influencé l'utilisation des langues anciennes en tant que lingua franca et, au 20^e siècle, l'émergence de l'anglais comme langue scientifique a elle aussi marqué l'évolution des termes.

Ces particularités et similarités linguistiques peuvent servir à illustrer des connexions historiques, culturelles et linguistiques, et aider à une meilleure compréhension de notre culture et de celle d'autrui. Une réflexion sur la langue et le développement de celle-ci enrichissent l'enseignement et la formation en général. Dans le même temps, ils permettent d'améliorer les compétences en langue première et en langue étrangère, et soutiennent le développement linguistique, par exemple grâce à la lecture de manuels, de textes et d'articles scientifiques, la rédaction de rapport et la discussion sur les sciences naturelles. Dans des classes multilingues, le temps manque souvent pour développer la qualité de l'oral et de l'écrit d'une manière adaptée aussi bien aux élèves de langue maternelle qu'aux autres.

L'enseignement en classe bilingue amène les élèves à une réflexion approfondie sur la langue et la culture de la langue partenaire. Les réflexions linguistiques permettent un nouveau regard sur l'enseignement scientifique et encouragent l'apprentissage. Elles ouvrent aux professeurs aussi un nouvel horizon, tout en enrichissant leur enseignement.

Traduction SSPES

